

Cours transversal
Uni Mail – M2170
Le jeudi 28 mai 2026

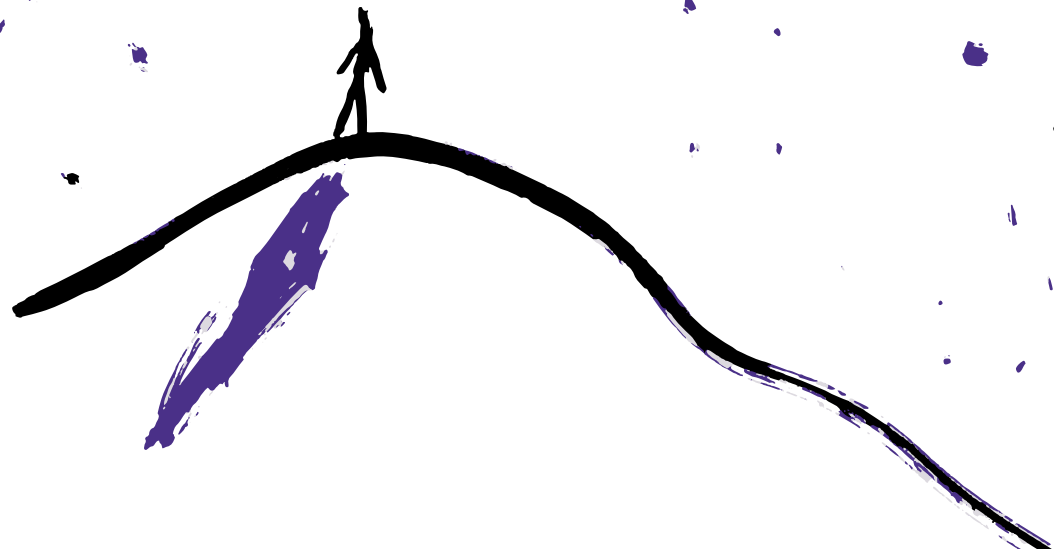
Penser l'Anthropocène

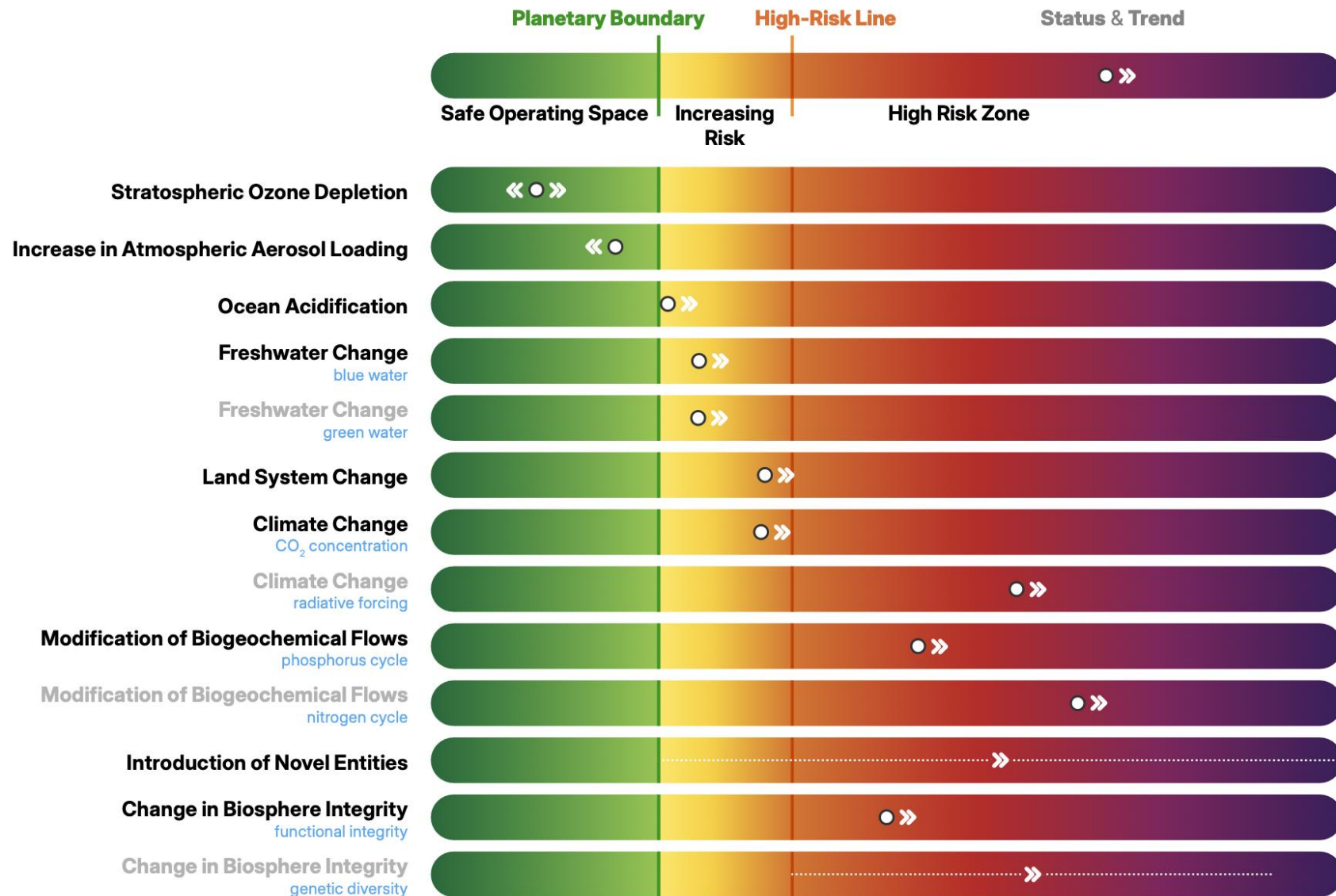
Le sens d'être humain sur Terre

*Conclusion : se réinscrire
dans l'ordre du monde ?*

Intervenant : Pierre Gillouard

A Ciel Ouvert Science et Spiritualité

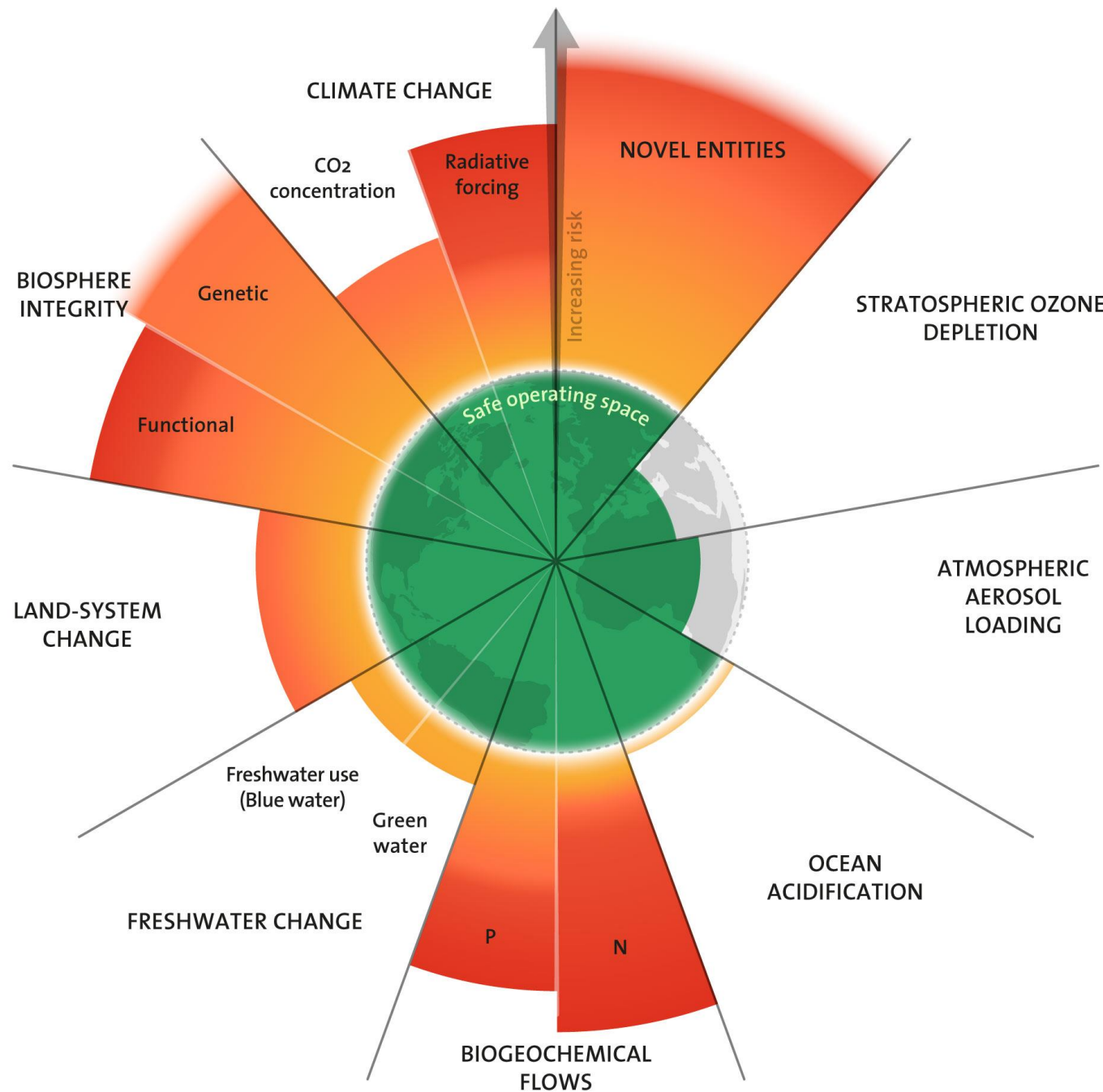




Planetary Boundaries Science (PBScience). 2025. Planetary Health Check 2025. Potsdam Institute for Climate Impact Research (PIK), Potsdam, Germany, p. 11.

« The Anthropocene does not begin when humans first play ‘a significant role in shaping the earth’s ecosystems’; it begins when humans first play a significant role in shaping the *Earth*, that is, the Earth that evolves as a totality, as a unified, complex system comprised of the tightly linked atmosphere, hydrosphere, biosphere and geosphere. It is not about changes to ecosystems except insofar as ecosystems are affected by changes in the functioning of the Earth System. »

Clive Hamilton, « The Anthropocene as rupture », *The Anthropocene Review*, 3 (2016/2), p. 97-98.



Azote for Stockholm Resilience Centre, based on analysis in Sakschewski and Caesar et al. 2025

Problématique : En quoi la notion d'ordre du monde est-elle toujours pertinente pour agir dans l'Anthropocène ?

I L'être humain : destructeur de l'ordre du monde ou de la nature ?

II. Peut-on rendre intelligible l'ordre du monde ?

III. Comment se réinscrire dans l'ordre du monde ?

« À partir du moment où l'on rejette le concept de création au profit du concept de Nature, le milieu ne peut plus être livré qu'à la démesure des moyens d'exploitation, dans lesquels, encore une fois, l'homme accomplit sa vocation de transgresseur de la Nature, mais dorénavant sans aucune signification, sans aucune référence : puisque cette référence ne pourrait qu'être extérieure au champ de son action, et que par le concept de Nature, il a éliminé cet extérieur, prenant l'ordre même de la nature comme seule référence. Dès lors se déchaîne le « pillage de la planète ». »

Jacques Ellul, *Théologie et technique, pour une éthique de la non-puissance*, Labor et Fides, 2014, p. 201

« Dans l'ensemble, la situation où nous nous trouvons est assez semblable à celle de voyageurs tout à fait ignorants qui se trouveraient dans une automobile lancée à toute vitesse et sans conducteur à travers un pays accidenté. Quand se produira la cassure après laquelle il pourra être question de chercher à construire quelque chose de nouveau ? C'est peut-être une affaire de quelques dizaines d'années, peut-être aussi de siècles. Aucune donnée ne permet de déterminer un délai probable. Il semble cependant que les ressources matérielles de notre civilisation ne risquent pas d'être épuisées avant un temps assez long, même en tenant compte des guerres, et d'autre part, comme la centralisation [...] détruit par son existence même tout ce qui pourrait servir de base à une organisation différente, on peut supposer que le système actuel subsistera jusqu'à l'extrême limite de ses possibilités. Somme toute, il paraît raisonnable de penser que les générations qui seront en présence des difficultés suscitées par l'effondrement du régime sont encore à naître. »

Simone Weil, *Réflexions sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale*, Paris, Gallimard, 1991, p. 106.

«Cependant, on peut aussi affirmer que le jour où les habitants des pays développés seront confrontés à des problèmes majeurs, il sera trop tard d'un point de vue écologique pour une partie non négligeable de la planète. La conclusion sans appel est que la planète sera rendue inhabitable pour l'humanité avant que le capitalisme ne se soit effondré.»

Kohei Saito, *Moins, la décroissance est une philosophie*,
Traduit du japonais par Jean-Christophe Helary, Seuil,
Paris, 2024, p. 27.

“La meilleure analogie pour comprendre la nature évolutionnaire de la biosphère est celle d’un feu poète : un *feu créateur* [...]. Par “feu”, j’entends que la biosphère peut bien être réduite, il suffira d’une braise et d’un soulèvement des contraintes sélectives (des niches qui se libèrent, des conditions plus clémentes) pour qu’elle pullule et irradie ; par « créateur », j’entends que cette radiation va inventer des milliers de formes nouvelles. À cet égard, le risque est plus ambigu qu’il ne faudrait l’admettre stratégiquement, pour ceux qui croient que le catastrophisme le plus apocalyptique est la meilleure ligne pragmatique pour infléchir la trajectoire de transformation de nos sociétés [...]. Mais il n’est pas nécessaire pour la pensée écologique de noircir le tableau [...] : de fait, les extinctions passées ont produit aussi des radiations évolutionnaires majeures et magnifiques. Les mammifères qu’on aime tant et que nous sommes ont pu se diversifier et produire le buisson actuel seulement grâce à l’extinction d’une grande partie des dinosaures [...]. De telle sorte qu’il faut bien le reconnaître : il y aura d’autres poètes, et la biosphère se remettra des atteintes qu’on lui fait ».

II. Peut-on rendre intelligible l'ordre du monde ?

Une nature ou un monde ordonné, cela signifierait que toutes choses s'arrangent d'une façon qui est intelligible à l'être humain précisément parce qu'elles manifestent une certaine tendance ou direction.

Finalité / but ou *telos*

- Objet fabriqué
- Une fonction déterminée
- Un créateur
- Un terme temporel

- ≠ Tendance ou direction /
Courbe de progression dans
un sens déterminé
- Spontanée
- Sans fonction spécifique
- Pas de terme temporel

Une tendance manifeste de la nature dans l'évolution de la vie sur Terre ?

➤ *Une tendance à accroître la diversité biologique et la complexité écologique.*

« La grande vérité, disait Simpson, est que le seul schéma identifiable, la seule tendance véritablement perceptible de la vie dans son ensemble, est son expansion continuelle qui la pousse à occuper le moindre recoin du globe, l'obligeant à se diversifier de plus en plus en explorant les extrêmes de l'organisation biologique. S'il y a un domaine où la vie a progressé, c'est celui de la diversité et de l'espace habité. Si l'histoire de la vie possède un leitmotiv, un thème central, c'est celui-là. S'il y a eu un accroissement général de la complexité, ce serait un accroissement de la complexité écologique ».

Juan Luis Arsuaga, *La fabuleuse histoire de la vie.*
Un grand voyage au cœur de l'évolution, traduit
de l'espagnol par Judith Vernant, Paris, Alisio,
2021, p. 286.

« I am not asking whether this is the best possible world, but more modestly whether this Earth is systemically prolific at increasing biodiversity and biocomplexity [...] ».

Holmes Roston III, “Naturalizing and systematizing evil”, in Willem B. Drees, ed., *Is Nature Ever Evil? Religion, Science and Value*, London, Routledge, 2003, p. 67.

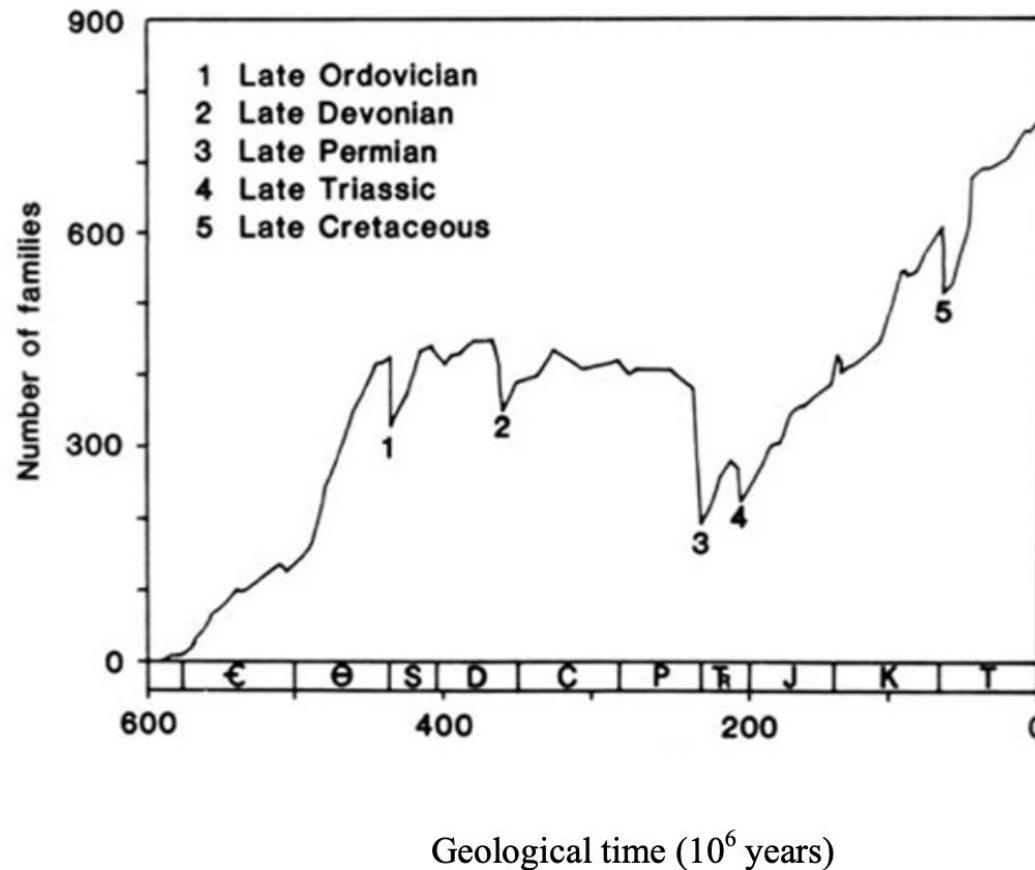


Figure 8.1 Standing diversity through time for families of marine vertebrates and invertebrates, with catastrophic extinctions

Source: Reprinted with permission from Raup and Sepkoski, 1982, p. 1502. Copyright 1982 American Association for the Advancement of Science.

Holmes Roston III, "Naturalizing and systematizing evil", in Willem B. Drees, ed., *Is Nature Ever Evil? Religion, Science and Value*, London, Routledge, 2003, p. 73.

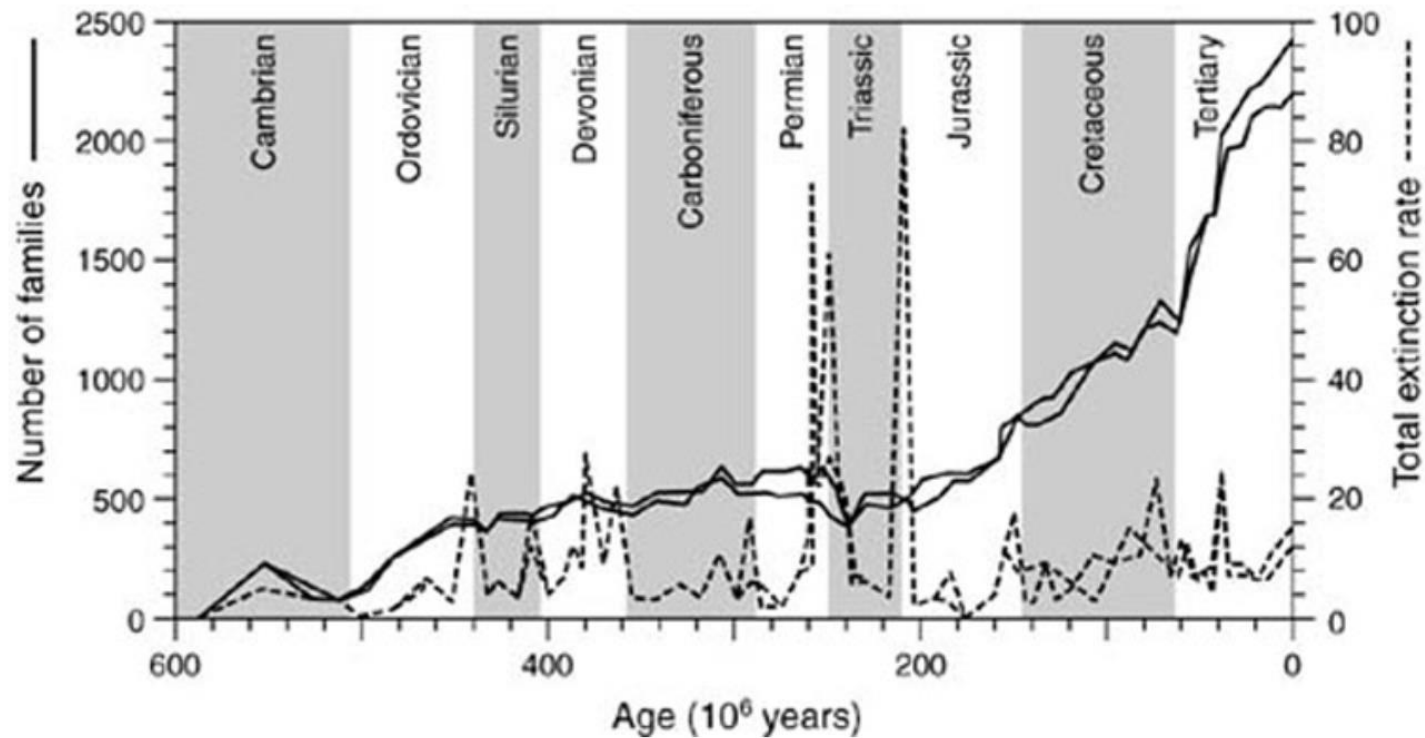


Figure 8.2 Proliferation of number of families on Earth, continuing through major extinctions. The double lines in both the number of families and the extinction rate represent maximum and minimum estimates.

Source: Reprinted with permission from Myers, 1997, p. 598, based on Nee and May, 1997. Copyright 1997 American Association for the Advancement of Science.

Ibid.

« We are not going to get, and do not want, any law that says: order, more order, more and more order. Logically and empirically, there must be an interplay of order and disorder if there is to be autonomy, freedom, adventure, success, achievement, emergents, surprise, and idiographic particularity. In a world without chance there can be no creatures taking risks, and the skills of life would be very different, if indeed life – as opposed to mechanism - were possible. »

Holmes Roston III, “Naturalizing and systematizing evil”, in Willem B. Drees, ed., *Is Nature Ever Evil? Religion, Science and Value*, London, Routledge, 2003, p. 69.

III. Comment se réinscrire dans l'ordre du monde ?

« Ce qu'inflige [à la biodiversité] actuellement l'humanité est une nette et indiscutable érosion. [...] mais on se trompe en croyant que c'est une crise de la biodiversité elle-même : elle peut se régénérer et les victimes majeures sont ailleurs. [...] Nous redirigeons la dynamique de la biodiversité et nous l'éloignons des états où elle peut le mieux nous servir. Tout ce que nous pouvons saccager, c'est la capacité de nos descendants à disposer de produits de l'évolution passée qu'ils souhaiteraient utiliser »

Marc-André Selosse, *Nature et préjugés. Convier l'humanité dans l'histoire naturelle*, Arles, Actes Sud, 2024, p. 145

« Être heureux, pour l'homme, c'est éprouver le sentiment de participer à un mouvement inéluctable, issu de l'impulsion donnée au Tout par la Raison originelle pour réaliser le bien de celui-ci. Les Grecs percevaient dans le mot *phusis*, que nous traduisons par « nature », l'idée d'un mouvement de croissance, de déploiement, de « gonflement » (*emphusésis*), comme disaient les stoïciens. Être heureux, c'est épouser ce mouvement d'expansion, c'est donc aller dans le même sens que la Nature, ressentir en quelque sorte la joie qu'elle éprouve elle-même dans son mouvement créateur ».

Pierre Hadot, *Introduction aux « Pensées » de Marc-Aurèle. La citadelle intérieure*, Paris, Fayard, 1997, p. 384.